

## **Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web**

Mayhoua Moua

Avril 2012

Minorité ethnique originaire de Chine, les Hmong connaissent une migration sans précédent à partir de 1975, en marge de la Guerre Secrète au Laos. Installés aujourd'hui aux États-Unis, en France, en Thaïlande, au Canada ou encore en Australie, ils ont connu en l'espace d'un demi-siècle l'introduction de l'écriture dans leur tradition orale puis se sont familiarisés au Web, réactualisant la question des mutations induites par les technologies de l'information et de la communication dans l'expérience de dispersion de cette population. Les sites web dédiés aux Hmong forment un système documentaire dont il est possible d'analyser tant les contenus sémantiques que les liens hypertextes.



**e-Diasporas Atlas**

# Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web

## Entre logique algorithmique et processus liés à une existence collective transnationale

Mayhoua Moua

avril 2012

### The author

Mayhoua Moua is a doctoral student in ITC at the Centre d'Etude sur les Médias, les Technologies et l'Internationalisation of the Université Paris 8. Her research focuses on digital forms and processes connected with a transnational collective existence. Working in the e-Diasporas Atlas project, coordinated by the TIC-migrations research program, she undertook the first Web-mapping of the Hmong population.

### L'auteur

Mayhoua Moua est doctorante en sciences de l'information et de la communication au sein du Centre d'étude sur les médias, les technologies et l'internationalisation (CEMTI), à l'université Paris 8. Ses recherches portent sur les formes et les processus numériques liés à une existence collective transnationale. Au sein du projet E-diasporas Atlas, coordonné par le programme de recherche TIC-migrations, elle a initié une première cartographie du Web relatif à la population hmong.

### Reference to this document

Mayhoua Moua, *Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web*, e-Diasporas Atlas, Avril 2012.

### Plateforme e-Diasporas

<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=section&section=7>

© Fondation Maison des Sciences de l'Homme - Programme de recherche TIC-Migrations - projet e-Diasporas Atlas - 2012

Fondation Maison des sciences de l'homme  
190-196 avenue de France  
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>  
<http://e-diasporas.fr>

Les Working Papers «TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux menés dans le cadre du projet de recherche ANR e-Diasporas Atlas.

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

«TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» Working Papers are produced in the course of the scientific activities conducted in the ANR research project e-Diasporas Atlas.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

## Résumé

Minorité ethnique originaire de Chine, les Hmong connaissent une migration sans précédent à partir de 1975, en marge de la Guerre Secrète au Laos. Installés aujourd'hui aux États-Unis, en France, en Thaïlande, au Canada ou encore en Australie, ils ont connu en l'espace d'un demi-siècle l'introduction de l'écriture dans leur tradition orale puis se sont familiarisés au Web, réactualisant la question des mutations induites par les technologies de l'information et de la communication dans l'expérience de dispersion de cette population. Les sites web dédiés aux Hmong forment un système documentaire dont il est possible d'analyser tant les contenus sémantiques que les liens hypertextes. Un outillage conceptuel et méthodologique a ainsi été expérimenté afin de considérer simultanément ces deux types de traces numériques et de rendre compte des logiques collectives induites par un ensemble documentaire dédié aux Hmong. Ce que le Web engage par rapport aux notions de « territoire », de « lien » et de « frontière » n'est pas sans compter une certaine logique algorithmique, qui altère ce qui fait identité chez la population hmong : de la langue vernaculaire au pays d'origine ou de référence.

## Mots-clefs

diaspora, internet, web, migrations, Hmong, Laos

## Abstract

An ethnic minority originating in China, the Hmong began migrating on an unprecedented scale in 1975 at the time of the Secret War in Laos. Today installed in the United States, France, Thailand, Canada and even in Australia, they have seen in the space of the last fifty years the introduction into their oral tradition of first writing and then the Web. The latter renews the question of the mutations induced by TIC in this population's experience of dispersal. The websites dedicated to the Hmong constitute a source of documentation whose semantic content and hyperlinks can be analyzed. Conceptual and methodological tools were experimented in order to take account of both types of digital traces and to account for the collective logics induced by a set of documents devoted to the Hmong. What the Web entails with respect to the notions of "territory", "link" and "border" does not go without a certain algorithmic logic, which alters the conception of identity among the Hmong population: from the vernacular language to the country of origin or reference.

## Keywords

diaspora, internet, web, migration, Hmong, Laos

« You will not be able to stay home, brother.  
You will not be able to plug in, turn on and cop out.  
You will not be able to lose yourself on skag and skip,  
Skip out for beer during commercials,  
Because the revolution will not be televised. »

Gil Scott-Heron, « *The Revolution Will Not Be Televised* »<sup>1</sup>

En l'espace d'un demi-siècle, les Hmong ont connu l'introduction de l'écriture dans leur tradition orale, puis se sont familiarisés avec le Web. Grâce à l'effort de missionnaires évangéliques et catholiques, Linwood Barney, William Smalley ainsi que le Père Yves Bertrais, une écriture hmong – connue sous l'appellation RPA (romanized popular alphabet) – est créée en 1952<sup>2</sup>. Une autre écriture – avec un alphabet singulier – est créée en 1959 par Shong Lue Yang, un Hmong à qui l'écriture serait apparue, mais reste moins répandue que la première<sup>3</sup>. Originaire de Chine, cette minorité ethnique de l'Asie du Sud-Est connaît une migration sans précédent à partir de 1975, en marge de la Guerre Secrète au Laos. Pris dans des enjeux géopolitiques internationaux qui les dépassaient, ces montagnards prirent position soit aux côtés des Américains, soit aux côtés des communistes laotiens, sans doute davantage par pragmatisme pour leur survie et par désir d'indépendance que par idéologie (Culas & Michaud, 1997 : 95).

Comme pour bon nombre de migrants, l'installation des Hmong dans des pays tiers – principalement les États-Unis et la France, mais aussi la Thaïlande, le Canada ou encore l'Australie<sup>4</sup> – fut

1. Cette chanson apparaît pour la première fois dans l'album *Small Talk at 125th and Lenox*, 1970.

2. « Le hmong se caractérise par un système consonnantique riche, l'absence de consonnes finales et l'emploi de sept tons et d'une variante. C'est une langue isolante dont la forme canonique est le monosyllabe de type CV » (Lemoine, 1972 : 18).

3. Cet alphabet semi-syllabique a connu une évolution en quatre étapes, la dernière proposant une version simplifiée des autres. La particularité de cette écriture consiste en l'inversion des voyelles et des consonnes : les voyelles qui marquent l'intonation se trouvent en début de syllabe alors que les consonnes prennent place à la fin ; des signes diacritiques servent à distinguer les tons et les voyelles entre elles. Voir Smalley et al., 1990.

4. Le recensement des Hmong à travers le monde reste difficile en raison de la diversité des méthodes de recensement propres non seulement à chacune des communautés nationales dans lesquelles les Hmong vivent aujourd'hui mais également propres aux observateurs extérieurs tels que anthropologues ou ethnologues, puis en raison de la dimension asynchrone des données disponibles. En 1971, les Hmong étaient estimés entre 300 et 500 000 au Laos (Whitaker et al., 1985). Selon Dao Yang, 150 000 Hmong quittent le Laos

marquée par l'adaptation à un système technique de communication, allant des échanges épistolaires classiques aux cassettes audio enregistrées, mais aussi du téléphone et la radio à la télévision (Sayad, 1999), avec des disparités selon les contextes socio-historiques. Aujourd'hui, le Web est devenu un espace médiatique où les discours sur les Hmong se multiplient, réactualisant la question des mutations induites par les technologies de l'information et de la communication dans la construction d'un sentiment d'appartenance collectif chez une population en situation de dispersion.

Selon Bernard Rieder, l'espace médiatique que constitue Internet – et notamment le *World Wide Web* – ne peut être considéré en dehors d'un « dispositif » (Rieder, 2007), tel que le définit Michel Foucault : « un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments »<sup>5</sup>.

En regard des formes de socialité définies comme diasporiques (Bordes-Benayoun & Schnapper, 2006 ; Bruneau, 1995 ; Cohen, 1997 ; Medam, 1993 ; Van Hear, 1998) et l'idée « d'hybridité » associée à la formation des identités contemporaines (Hall, 2007 : 249 ; Gilroy, 2003 : 106-107), on peut s'interroger sur le type de dispositif dont le Web participe ?

Si Benedict Anderson avait souligné l'importance des médias imprimés dans la formation des communautés nationales (Anderson, 2002 : 57), Arjun Appadurai a – quant à lui – exprimé l'intuition du rôle joué par les médias électroniques dans l'émergence des communautés transnationales (Appadurai, 2005 : 32). Suivant cette intuition et considérant qu'une technique fait parti d'un

à partir de 1975 (Yang, 1984). Dans son ouvrage datant de 1997, Jean-Pierre Hassoun estime les Hmong à « une dizaine de milliers en France métropolitaine, 1 400 en Guyane française (Gérard, 1993, 1997), plus de 100 000 aux États-Unis, quelques centaines en Australie et au Canada » (Hassoun, 1997 : 23). Pour une estimation des Hmong en Asie, Christian Culas et Jean Michaud, s'appuyant sur des sources secondaires, comptent dans un article datant de 1997 : 84 000 Hmong en Thaïlande, entre 411 000 et 1 150 000 au Vietnam et 7 350 000 en Chine (Culas & Michaud, 1997 : 87).

5. Foucault, Michel, *Dits et écrits*, tome II (Paris : Gallimard, 1977) ; Cité par Rieder (2007).

système technique mais également social (Gille, 1978), l'enjeu est ici d'analyser les bouleversements induits par le Web, notamment dans les formes et processus liés à une existence collective en dehors d'un pays d'origine ou de référence, réel ou mythique (Dufoix, 2003 : 66), chez une population en situation de dispersion telle que les Hmong, pour qui la quête originaire reste indéterminée et dont la subjectivité expressive s'éveille à l'orée des territoires migratoires contemporains.

La figure du migrant continue en effet de produire un trouble dans le dispositif des États-nations, malgré un contexte où les représentations liées aux phénomènes migratoires sont renouvelées, tant par l'intégration de l'histoire des migrations dans l'histoire de la construction nationale (Noiriel, 1988) que par un renouvellement épistémique permettant de penser ces dynamiques sociales, par exemple grâce au concept de « territoire circulatoire » (Tarrius, 1989) ou la notion de « co-présence » (Diminescu, 2002) qui rompent avec les dialectiques usuelles dans le champ des migrations : ici/là-bas, pays d'accueil/pays d'origine. À partir de l'étude de traces numériques relatives à la population hmong, il s'agit de poursuivre la réflexion engagée en discutant des logiques que le Web implique dans les manières qu'a une population en situation de dispersion de se concevoir et de se construire, précisément par rapport aux notions de « territoire », de « lien » et de « frontière ».

L'étude de traces sur le Web est courante pour appréhender les usages, les formes de mobilisation sociale ou les stratégies de présentation de soi à l'ère numérique (Beuscart et al., 2009 ; Granjon & Le Foulgoc, 2011 ; Georges, 2009). Des documents web partageant une même thématique étant susceptibles d'être connectés les uns aux autres (Gibson, Kleinberg & Raghavan, 1998), les sites web dédiés aux Hmong forment un système documentaire dont il est possible d'analyser tant les contenus sémantiques que les liens hypertextes. Un outillage conceptuel, méthodologique et technique a ainsi été expérimenté, afin de considérer ces deux types de traces et de rendre compte des logiques collectives induites par un ensemble documentaire composé de 181 sites web, dont la ligne éditoriale est exclusivement dédiée aux Hmong et qui ont été collectés

par observation du terrain numérique<sup>6</sup>, puis grâce à des crawls successifs<sup>7</sup>.

L'approche adoptée nécessitera un détour par l'analyse du discours (Charaudeau & Maingueneau, 2002), dans la perspective de mettre en évidence le statut des co-énonciateurs ainsi que les contextes d'énonciation dans leur historicité ; puis par la théorie des graphes (Barabási & Albert, 1999), afin de révéler les logiques algorithmiques qui sous-tendent le Web. En effet, ce que le Web engage par rapport aux notions de « territoire », de « lien » et de « frontière » n'est pas sans comporter une certaine logique algorithmique, qui altère ce qui fait identité chez la population hmong.

Grâce à la mise en place d'un système d'information web allant de l'exploration et la collecte de données web à la lecture et l'interprétation de graphes web<sup>8</sup>, il sera démontré dans un premier

6. Courant 2009, différentes requêtes ont été répétées sur le moteur de recherche Google France, tout d'abord avec le mot clé « hmong » ; puis ce dernier a été associé aux principaux pays où les Hmong résident aujourd'hui : hmong états-unis, hmong france, hmong laos, hmong chine, hmong thaïlande, hmong australie, hmong Canada, etc., en français et en anglais. À chaque fois, les 100 premières pages de la requête ont fait l'objet d'une lecture minutieuse. Cette observation a permis le repérage de 72 sites web exclusivement dédiés aux Hmong, qui ont ensuite servi de corpus de départ pour le premier crawl. Hormis quelques exceptions, les blogs et les profils Facebook ont été écartés, car ils présentent davantage un intérêt pour la compréhension des stratégies individuelles d'exposition de soi que de logiques collectives. De plus, le traitement simultané de ces données hétérogènes demanderait des réglages conceptuels et méthodologiques supplémentaires.

7. Deux crawls ont été effectués, le 10/12/2009 puis le 11/01/2010. Ces crawls, ramenant à chaque fois plus de 120 000 sites, ont été suivis d'une sélection manuelle à partir des sites affichant les meilleurs scores en termes de liens. Une analyse qualitative des sites dont les URL contiennent les chaînes de caractères « hmong » et « hmoob » (orthographe RPA) a également été effectuée. Ces étapes ont été accompagnées de graphes web intermédiaires, qui ont permis de suivre l'évolution du corpus. Au bout du deuxième crawl, la clôture du corpus a été décidée : la structure du graphe relatif à ce corpus web se confirmant ; et un effet de saturation se faisant déjà ressentir.

8. Un système d'information web a été mis en place afin de permettre l'exploration de réseaux web. Il se compose de différents modules nécessitant un dispositif technique adapté. Le premier consiste en l'exploration de sites web consacrées à la population hmong grâce à un crawler. Le second consiste au traitement des données web selon différents procédés : typologies, statistiques, graphes etc. Le troisième consiste en l'interprétation des données en éprouvant divers modèles de corrélation entre structure de graphe et contenus. Deux modèles ont été testés : l'un utilisant un filtre relatif à la localisation géographique des administrateurs web, l'autre

temps l'existence de documents web s'organisant selon des déterminations géographiques : ce qui nécessitera l'analyse de la structure générale d'un graphe web relatif à des sites consacrés à la population hmong, d'identifier les agrégats et les nœuds dominants ; puis l'analyse portera sur les relations entre sous-régions du graphe, afin de saisir le sens d'une géographie renouvelée où les sites édités aux États-Unis occupent une place d'autorité. Cette topologie singulière – entre centre et périphéries – sera une invitation à penser en termes d'écoumène (Berque, 2009), de « territoires existentiels » : la géographie comme une interrelation, dans laquelle les TIC jouent notamment un rôle, entre une population éclatée et les territoires où elle se trouve dispersée.

Ensuite, il sera fait l'examen critique du lien hypertexte comme technologie relationnelle, participant à la construction d'une expérience collective transnationale. L'étude des nœuds dominants, de leurs positions et de leurs relations permettra de dresser une typologie de cette forme d'intermédiation sur le Web et de relever l'hétérogénéité ainsi que les contradictions inhérentes à ce dispositif technique et social.

Enfin, l'exploration de ces fragments de territoires existentiels mènera à une réflexion sur la notion de frontière. Cet objet – appartenant à la fois à la représentation géographique et politique – sera ici questionné dans sa dimension culturelle. L'analyse du voisinage web des sites dédiés aux Hmong révèlent des frontières sémantiques et des liens avec des sites concernant des communautés plus ou moins proches d'un point de vue social et culturel, invitant à repenser les régimes d'appartenance à l'ère numérique. Ce qui est commun, identique sera interrogé, de la langue vernaculaire au pays d'origine ou de référence.

## Fragments de territoires existentiels

Tout d'abord, il semble intéressant d'apposer une lecture géographique à des documents web ayant pour thématique une population en situation de dispersion telle que les Hmong<sup>9</sup>. L'angle proposé est d'autant plus pertinent que la localisation des administrateurs des sites web consacrés aux

relatif aux langues.

9. Un travail d'enquête a été mené afin de localiser les administrateurs des sites web : collecte d'informations sur les sites, consultation du site coolwhois, contacts avec les administrateurs web.

Hmong laisse apparaître une structure de graphe avec des éléments organisés selon des déterminations géographiques. À cette échelle réduite, les composants remarquables du graphe web relatif aux Hmong – l'agrégat central et les deux filaments de nœuds éparés – correspondent à des aires géographiques distinctes : les États-Unis pour le noyau central, puis la France et la Thaïlande pour les autres parties. Se pose la question des spécificités contextuelles d'énonciation d'une telle distribution. À cet effet, les informations issues de l'identification des co-énonciateurs constituent des traces numériques utiles à la compréhension de ces contenus web.

Localisation géographique des administrateurs web : <http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=nodeattribute&graph=69&map=57&nodeattribute=11&section=7>

Avant d'interroger les relations entre le cœur et les zones périphériques, qui n'ont d'ailleurs pas de lien entre elles, il est nécessaire de comprendre comment s'organise chacune des sous-régions du graphe, en déterminant le rôle de leurs nœuds principaux.

## Centralisation des représentations

Parmi les sites dont les administrateurs sont localisés aux États-Unis, 46% sont des sites d'associations, 20% des sites de médias, 11% des sites édités par des individus et 9% sont des sites d'entreprises commerciales.

La majeure partie des Hmong ayant migré à partir de 1975 réside dans ce pays. Cette prédominance numérique ne peut expliquer seule la distribution géographique des sites web consacrés aux Hmong, d'autant que la place de premier ordre occupé par les États-Unis dans la production de l'information mondiale force à relativiser la correspondance entre variable démographique d'une population sur un territoire et production de contenus web liés à cette population au sein de ce territoire. La diversité des co-énonciateurs invite davantage à s'intéresser au contexte socio-historique singulier que sont les États-Unis, et à réfléchir aux liens entre celui-ci et l'émergence de « stratégies identitaires » spécifiques (Camilleri et al., 1990) ainsi que d'un « capital social » facilitant l'appropriation du Web (Bourdieu, 1980). C'est dans le contexte du multiculturalisme à l'américaine, qui se caractérise par l'adoption du traitement préférentiel (*affirmative action*) en faveur

des minorités discriminées (Lacorne, 1997 : 297), que des acteurs institutionnels – médias et associations – participent activement à la visibilité des Hmong, notamment sur le Web.

Les associations assurent l'expression du groupe. Certaines œuvrent dans le domaine culturel dans le but de promouvoir la culture hmong, notamment en organisant le Nouvel An, qui est un moment fort dans la vie de la communauté<sup>10</sup>. Ces associations culturelles ont tendance à s'organiser géographiquement par état et mettent notamment l'accent sur l'histoire<sup>11</sup>. D'autres associations œuvrent davantage dans le domaine social, avec pour mission de réunir les ressources nécessaires au développement social des Hmong au sein de la société américaine<sup>12</sup>. Un nombre important de sites d'associations religieuses, catholiques et protestantes<sup>13</sup>, est également à noter.

Le développement des médias dits « ethniques » participe également de ce fonctionnement social visant à une reconnaissance égale et à la visibilité des minorités. Les Hmong installés aux États-Unis ont mis en place un tissu médiatique allant de la presse, les radios et les chaînes de télévision locales, à la production de musique et de films. Ces derniers représentent, pour Louisa Schein, un véritable commerce des origines et du sentiment nostalgique lié à la migration (Schein, 2002). Le Web vient bien sûr s'ajouter à ce paysage médiatique. Au sein de l'agrégat central, la présence de sites de médias est ainsi notable<sup>14</sup> : télévision<sup>15</sup>, presse écrite<sup>16</sup>, des agrégateurs d'information<sup>17</sup>, des sites d'information<sup>18</sup> et de magazines en ligne<sup>19</sup>, de nombreuses radios<sup>20</sup>.

10. <http://hmongcarolinas.com> (consulté le 6/09/2011) ; <http://www.hmongnewyear.us> (consulté le 6/09/2011).

11. <http://hmonginalaska.com> (consulté le 7/09/2011).

12. <http://hmongcolorado.org> (consulté le 7/09/2011) ; <http://hamaa.org> (consulté le 7/09/2011).

13. <http://hmongrpa.org> (consulté le 7/09/2011) ; <http://hmongministry.net> (consulté le 7/09/2011).

14. 20% des sites dont les administrateurs sont localisés aux États-Unis sont des sites de médias.

15. <http://tvhmong.com> (consulté le 7/09/2011) ; <http://www.iamhmongtv.com> (consulté le 7/09/2011).

16. <http://18xeem.com/home> (consulté le 7/09/2011).

17. <http://hmongworldnews.com> (consulté le 7/09/2011) ; <http://thehmongtribune.com> (consulté le 7/09/2011).

18. <http://hmongtoday.com> (consulté le 7/09/2011) ; <http://hmongtimes.com> (consulté le 7/09/2011).

19. <http://hmoodle.com> (consulté le 7/09/2011).

20. <http://hmongworldradio.com> (consulté le 7/09/2011) ; <http://thehmongradio.com> (consulté le 7/09/2011).

Un graphe – où les nœuds sont libellés selon le statut de l'éditeur – fait apparaître des sous-régions au sein de l'agrégat central, révélant la façon dont sont distribués les différents types d'éditeurs<sup>21</sup>. On observe une certaine homophilie : les sites d'associations tendant à se lier entre eux en des zones distinctes, de même pour les sites de médias et les sites édités par des individus. On observe également une zone légèrement à l'écart où se concentrent les sites d'associations religieuses. On peut faire l'hypothèse que, par expansion sémantique, les nœuds de l'agrégat central sont liés d'abord par l'activité que les administrateurs partagent, leur statut semblable, puis leur commune localisation géographique au sein d'un territoire national. Certaines frontières nationales ne disparaissent donc pas dans un environnement web mais sont reconfigurées selon des logiques qu'il s'agit de comprendre.

À la lecture des contenus des sites web étudiés, une ambition d'abord locale se constate : les associations se préoccupant du devenir des Hmong aux États-Unis ; et les médias diffusent majoritairement des informations concernant les Hmong dans ce pays, même si une place est accordée aux événements concernant les Hmong du Laos et de la Thaïlande. De plus, les sites dont les administrateurs sont localisés aux États-Unis affichent une forte densité interne<sup>22</sup>, c'est-à-dire que ces nœuds sont très liés entre eux. On note également une réciprocité locale forte : 66 % des liens qui émanent de ces nœuds renvoient à ces mêmes nœuds.

Sites dont les administrateurs sont localisés aux États-Unis : <http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=value&graph=69&map=57&nodeattribute=11&section=7&value=usa>

Le fragment de territoire qui se dessine peut être pensé comme l'inscription de la population hmong dans un paysage qui n'est pas seulement numérique mais également social. Ce paysage instaure tout autant les figures médiatisées du groupe au travers du Web qu'il n'est instauré par les processus de médiatisation à travers le Web. La logique du PageRank<sup>23</sup> a installé un rapport

21. Voir le graphe : Statut des éditeurs web.

22. 2,3%.

23. PageRank est un des algorithmes utilisés par Google pour son système de classement des pages web. L'ordre des résultats de recherche est basé sur les scores attribués aux pages web, calculés selon le nombre de fois où une page est susceptible d'être visitée en fonction du nombre de liens en-

au monde basé sur une dialectique « présence/absence », peu remise en cause tant elle est intégrée à nos usages et représentations. L'injonction faite de se trouver en haut d'un classement de pages web au risque de ne pas exister socialement résonne avec la réflexion initiée par Dana Diminescu (Diminescu, 2002), qui proposait de repenser les catégories de présence et d'absence à l'ère numérique, en écho aux manières paradoxales et particulières – décrites par Abdelmalek Sayad – d'être présents pour les migrants dans le pays d'accueil et d'être absents dans le pays d'origine (Sayad, 1999: 183-184). Il convient de poursuivre la réflexion en y intégrant les dimensions contextuelles et algorithmiques, qui pèsent sans doute de façon spécifique sur les formes et processus contemporains liés à une existence collective transnationale.

L'ultra-présence sur le Web d'acteurs animant institutionnellement la vie de la communauté hmong-américaine<sup>24</sup> est à replacer dans l'histoire singulière qui lie les Hmong et le pays tiers ayant accueilli le plus grand nombre de cette population. Engagés dans l'effort de guerre des Américains contre le communisme en Asie du Sud-Est, notamment au Laos, les Hmong aux États-Unis se pensent fortement à travers ce récit qui structure leur histoire contemporaine et qu'ils aiment à rappeler en guise de présentation sur certains sites, au risque de surestimer ce seul aspect de leur identité. Cette présence numérique réaffirme en effet le cheminement des Hmong dans ce pays. L'image d'un peuple belliqueux – ayant entre autres servi sous le drapeau américain – est susceptible d'aller dans le sens d'une reconnaissance sociale et politique. Elle fait ainsi parti d'un discours majoritaire véhiculé notamment sur le Web, qui laisse en marge des représentations plus ambiguës, plus complexes : comme celle de l'essarteur des montagnes ayant migré au cours de l'histoire pour des raisons beaucoup plus prosaïques liées à son mode de vie agricole et pour des raisons d'ordre commercial ; ou encore les représentations liées à la collaboration avec les communistes, souvent tue (Culas & Michaud, 1997). De même, l'aventure américaine des Hmong – installés principalement en Californie, au Minnesota et dans le Wisconsin<sup>25</sup> – telle qu'elle est relatée sur le Web

trants et sortants qu'elle contient.

24. 71% du corpus.

25. D'après le United States 2010 Census, la Californie compte 91 224 Hmong, le Minnesota 66 181, le Wisconsin

par les associations et les médias ne peut occulter la complexité d'une expérience migratoire marquée les premières années par des difficultés sociales notamment liées à l'emploi (Sherman, 1985), les négociations induites par la rencontre de nouvelles normes culturelles : par exemple entre les pratiques chamanistes et la médecine occidentale (Fadiman, 1997), ou encore la question du genre et de l'intégration sociale pour cette société patrilinéaire (Yang, 1997), « les hommes formant le noyau stable tandis que les femmes viennent du dehors » (Lemoine, 1972 : 165).

## Représentations périphériques

Au sein du sous-graphe correspondant aux sites dont les administrateurs sont localisés en France, sont présents des sites d'associations<sup>26</sup>, des sites communautaires sous forme de forums de discussion<sup>27</sup>, ou encore des sites édités par des individus<sup>28</sup>. La présence discrète des sites dont les administrateurs sont localisés en France<sup>29</sup> s'inscrit dans un contexte où la place de l'immigration dans l'histoire nationale s'établit à travers un rapport délicat, longtemps resté amnésique (Noiriel, 1988 : 15). Ainsi, dans la société française et sa politique séculière, les associations n'ont pas le même rôle qu'aux États-Unis. Généralement, leur mission ne dépasse guère l'organisation d'événements culturels comme le Nouvel An hmong, sans revendication politique affichée. L'Union des associations hmong de France<sup>30</sup> compte 13 associations<sup>31</sup>, s'organisant soit par localités, comme l'Association hmong du Loiret ou l'Association sociale et culturelle hmong de Saumur, soit autour d'un clan comme l'Association culturelle Famille Xiong ou l'association Union des Hmong Vu de France<sup>32</sup>. Bien sûr, d'autres associations existent et ne sont pas forcément présentes sur le Web, ce qui invite à penser le contexte et la trajectoire singulière des Hmong en France.

49 240.

26. <http://solidaritehmong.free.fr> (consulté le 30/03/2012).

27. <http://www.hmong.fr> (consulté le 22/06/2010).

28. <http://touxoua.lyfoung.free.fr> (consulté le 30/03/2012).

29. 8% des sites du corpus sont des sites dont les administrateurs sont localisés en France.

30. <http://www.hmongdefrance.org> (consulté le 30/03/2012).

31. Liste des associations membres mise à jour le 11/05/2011. <http://www.hmongdefrance.org/index.php/associations-hmongmembres> (consulté le 30/03/2012).

32. Chez les Hmong, le groupe familial s'étend à l'échelle du clan, au nombre de 15 ou 16 (Lemoine, 1972 : 184).

L'arrivée dans ce pays occasionna un changement social – marqué par des difficultés telles que le déclassement social et la rencontre avec l'organisation du travail ouvrier – auquel les Hmong firent face par « initiatives et adaptations » (Hassoun, 1997 : 82). La trajectoire des Hmong en France s'accompagne, selon Jean-Pierre Hassoun, d'un « préjugé positif » qui n'est pas sans « ambivalence » (1997 : 58). Deux phénomènes ont particulièrement suscité un intérêt à la fois médiatique et sociologique, qui nourrit une ambivalence liée à l'image du « paysan-montagnard » et du « destructeur de forêts » (1997 : 63)<sup>33</sup> : la communauté hmong en Guyane française qui s'est investie dans le maraîchage local et dont l'arrivée au début des années 1980 est liée à une politique de repeuplement de ce département d'outre-mer<sup>34</sup> ; et l'installation dans les années 1990 de nombreuses familles hmong dans la région de Nîmes, afin de développer une activité maraîchère (Gauthier, 2001).

Le 16 juin 2005 est diffusé le reportage de Grégoire Deniau et Cyril Payen, « Guerre secrète au Laos »<sup>35</sup>, qui entraîne une prise de conscience par rapport à la situation des Hmong qui continuaient de se cacher de l'armée laotienne dans le Nord Laos, ainsi que des actions politiques et humanitaires, dont le Web garde des traces sous formes d'un site lançant un appel à la mobilisation<sup>36</sup>, d'un forum de discussion<sup>37</sup>, puis le site de l'association Urgence Humanitaire Asie créée en mars 2006<sup>38</sup>. Ce reportage fait parti dans les années 2000 d'une série d'images diffusées dans la presse internationale occidentale – avec les photos reportages de Philip Blenkinsop en 2003, de Roger Arnold en 2006, de Tomas Van Houtryve en 2007 ou de KC Ortiz en 2010 – qui portent à notre connaissance les oubliés de la Guerre Secrète au Laos et qui fleurissent sur Google images. Diffusées sur le

Web, elles font désormais parti d'un univers symbolique incessamment « remixé » (Allard, 2007), notamment au travers de vidéos sur YouTube<sup>39</sup>.

Dans ce tout autre cadre, l'image du guerrier et du réfugié se répète, perdue (Hassoun, 1997 : 58). Mais assiste-t-on au simple retour du même ou à l'émergence d'une « différence »<sup>40</sup> (Derrida, 1979 : 239) ? Sur le forum de discussions *hmong.fr*, un large *topic* était consacré à l'histoire<sup>41</sup>. Ce sujet mobilisait un grand nombre d'échanges : sur la Guerre Secrète au Laos, la collaboration avec la CIA ; ainsi que sur la présence coloniale française en Indochine, notamment l'épisode concernant une colonne d'hommes hmong réuni par le Colonel Jean Sassi, qui parcourut 200 kilomètres à pied au secours de Diên Biên Phu mais qui arriva trop tard. Le premier événement, s'il explique le départ à partir de 1975, ne résonne pas de la même manière que lorsqu'il est évoqué par la communauté hmong-américaine. Le second, quant à lui, laisse à penser que les Hmong continuent de se définir par rapport aux populations avec qui ils durent cohabiter et à l'ombre desquelles leur histoire s'écrit, condition des subalternes (Spivak, 2009 : 348). La complexité historique rappelle que des Hmong se trouvaient également du côté des Viêt Minh à Diên Biên Phu (Culas & Michaud, 1997 : 93).

Sites dont les administrateurs sont localisés en France : <http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focuse=value&graph=69&map=57&nodeattribute=11&section=7&value=france>

Les liens avec l'agrégat central, qui représentent 69% des liens externes du sous-graphe correspondant aux sites dont les administrateurs sont localisés en France, se font par l'intermédiaire de sites dont les activités sont proches, comme les associations catholiques<sup>42</sup> et les associations à but

33. Agriculteurs nomades, les Hmong pratiquaient la culture sur brûlis (Lemoine, 1972 : 49).

34. Les villages de Cacao et de Javouhey, principalement peuplés de Hmong, représentent un fort attrait touristique comme en témoignent cet article de presse : Menu, Bénédicte (2009) ; ou encore ces pages web du Guide du Routard : [http://www.routard.com/guide\\_voyage\\_lieu/4858-cacao.htm](http://www.routard.com/guide_voyage_lieu/4858-cacao.htm) (consulté le 30/03/2012) ; [http://www.routard.com/guide\\_voyage\\_lieu/14738-javouhey.htm](http://www.routard.com/guide_voyage_lieu/14738-javouhey.htm) (consulté le 30/03/2012). Voir également Géraud (1997).

35. Diffusion dans l'émission Envoyé Spécial sur France 2.

36. <http://yuntsi.free.fr> (consulté le 30/03/2012).

37. <http://hmong.forumactif.com> (consulté le 30/03/2012).

38. <http://uhasiae.org> (consulté le 22/06/2010).

39. <http://www.youtube.com/watch?v=HZUQI1yTPeI&feature=related> (consulté le 30/03/2012) ; <http://www.youtube.com/watch?v=Dcxo8BwwURU&feature=related> (consulté le 22/06/2010).

40. Pour Jacques Derrida, le concept de « différence », qui contient l'idée de différer, ajourner, remettre à plus tard, permet de penser des éléments dans leurs rapports à d'autres éléments dont ils diffèrent.

41. <http://www.hmong.fr> (consulté le 22/06/2010). Ce forum a fermé alors qu'il a occupé pendant quelques temps la première place lors d'une requête sur Google France, avec le mot-clé « hmong ».

42. <http://www.aumoneriehmong.fr> (consulté le 30/03/2012) et <http://hmongcatholique.forumdediscussions.com> (consulté le 30/03/2012) pour la France ;

humanitaire<sup>43</sup>. Les sites de ces associations en France tendent également à être reliées à l'agrégat central par des sites américains offrant des ressources en ligne, comme *hmongnet.org*<sup>44</sup> ou le site de la radio Suab Hmoob Sheboygan<sup>45</sup>. L'offre médiatique communautaire chez les Hmong est d'ailleurs en France quasi-inexistante, si ce n'est de rares revues catholiques en langue hmong ou bilingues. L'hégémonie des représentations issues des États-Unis au sein des documents web relatifs aux Hmong participe sans doute à accentuer l'attrait des Hmong de France pour ce pays, que certains rejoignent d'ailleurs dans les années 1990 sans que l'on puisse précisément chiffrer ce mouvement migratoire.

Dans le sous-graphe correspondant aux sites dont les administrateurs sont localisés en Thaïlande<sup>46</sup> se trouvent des sites d'associations<sup>47</sup>, mais également des sites édités par des individus<sup>48</sup>. L'expression culturelle du groupe y est mise en avant, dans un contexte où le Gouvernement thaïlandais développe une politique visant à assimiler les minorités, notamment par la sédentarisation et l'éducation (Culas & Michaud, 1997 : 97). Cette présence numérique reste ainsi réservée par rapport au cadre thaï et sur l'histoire des Hmong, se contentant de faire référence à la Chine en tant que pays d'origine. Le calme n'a pourtant pas toujours été de mise entre la minorité et la monarchie siamoise.

Arrivés sur ce territoire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, presque l'ultime étape d'un périple qui les mena de la Chine au Vietnam puis au Laos, les Hmong – tout comme les autres minorités – ne faisaient pas l'objet d'une attention particulière jusqu'à l'après Seconde Guerre mondiale, période marquée par les vagues de déclarations d'indépendance et la percée du communisme dans la péninsule indo-chinoise. Après les années 1950 relativement

<http://hmongrpa.org> (consulté le 30/03/2012) et <http://hanca.us> (consulté le 30/03/2012) pour les États-Unis.

43. <http://uhasie.org> (consulté le 22/06/2010) pour la France et <http://factfinding.org> (consulté le 30/03/2012) pour les États-Unis.

44. <http://hmongnet.org> (consulté le 30/03/2012).

45. <http://www.suabhmoobsheboygan.com> (consulté le 30/03/2012).

46. Les sites dont les administrateurs sont localisés en Thaïlande représentent 7% des sites du corpus.

47. <http://banhmong.com> et <http://www.hmong-samoeng.webs.com> (consultés le 19/12/2011).

48. <http://hmong21.blogspot.com> et <http://www.hmong-thailand.com> (consultés le 19/12/2011).

pacifiques, des guérillas menées par les Hmong et les Yao – autre minorité qui subissait une action largement financée par les Américains, visant à sécuriser les frontières contre les communistes – secouèrent régulièrement le nord du pays des années 1960 au début des années 1980 (Culas & Michaud, 1997).

Témoins de conflits internationaux auxquels les Hmong prirent parfois part, Christian Culas et Jean Michaud rappellent que la frontière entre la Thaïlande et le Laos fut traversée dans un sens puis dans l'autre par une population qui cherchait à fuir, d'une part, les combats avec l'opposition thaïlandaise dans le nord du pays à la fin des années 1960, d'autre part, les troubles liés aux événements du Laos à partir de 1975 (Culas & Michaud, 1997). La question de ces mouvements migratoires reste aujourd'hui délicate, et le sort des réfugiés hmong de Thaïlande ne laisse pas insensible le reste de la communauté hmong dans le monde, comme en témoignent les *topics* dans certains forums de discussion franco-hmong et hmong-américain.

La problématique n'est jamais abordée directement sur les sites dédiés aux Hmong dont les administrateurs sont localisés en Thaïlande. Mais cette sous-partie du graphe est connectée à l'agrégat central par le biais de liens avec des sites de médias hmong-américains tels que *hmongtvnetwork.com*<sup>49</sup> et *vientianetimes.com*<sup>50</sup>. Celui-ci est un agrégateur d'informations où sont publiés des articles concernant les rapatriements forcés de réfugiés hmong de Thaïlande au Laos depuis 2009, événements démontrant les liens tendus entre la Thaïlande et certains membres de la communauté<sup>51</sup>. En effet, la situation des Hmong – entre assimilation des uns et indétermination quant au sort des autres réfugiés – reste paradoxale dans ce pays, qui a connu une croissance économique rapide dans les années 1980-1990 et qui est une des destinations privilégiées des Hmong d'Occident. De même, l'hégémonie des représentations édités aux États-Unis au sein des documents web relatifs aux Hmong pèse sans doute sur l'attrait de certains Hmong de Thaïlande pour ce pays occidental, qui a accueilli

49. <http://www.hmongtvnetwork.com> (consulté le 19/12/2011).

50. <http://www.vientianetimes.com> (consulté le 19/12/2011).

51. <http://www.trust.org/alertnet/news/thai-authorities-forcibly-return-recognised-refugee-to-laos-hrw> (consulté le 5/01/2011).

une nouvelle vague migratoire d'une centaine de milliers de réfugiés hmong basés en Thaïlande dans la seconde moitié des années 1990, aboutissement de l'activisme dans la même période de certains membres de la communauté hmong-américaine et de l'obtention de la reconnaissance de la Guerre Secrète au Laos et de l'implication des Hmong dans ce conflit par le Gouvernement américain. Le 15 mai 1997 était inauguré le Mémorial du Laos au Cimetière National d'Arlington, en mémoire des vétérans hmong et américains.

Sites dont les administrateurs sont localisés en Thaïlande : <http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focuse=11&section=7&value=thailand>

Le développement des chaînes satellitaires a contribué à l'émergence d'un sentiment transnational en rendant possible la comparaison entre différentes aires culturelles (Aksoy & Robins, 2003). La logique de présence imposée par le Web et les disparités socio-historiques propres à chacun des contextes d'énonciation des contenus web relatifs aux Hmong prolongent ce dispositif mais accentuent le déséquilibre entre les éléments de la comparaison, en privilégiant les représentations majoritairement partagées. L'hégémonie des sites édités aux États-Unis est ainsi un indice de l'importance de ce territoire dans la production et la diffusion de l'information concernant le groupe sur le Web, et impose ce pays comme nouveau territoire de référence pour une partie de la population hmong, au même titre que les territoires historiques du Laos et de la Chine.

Si le Web est basé sur une logique de « présence », l'analyse critique de ce dispositif médiatique ne doit pas se contenter de tendre vers une pensée de « l'absence » mais doit se jouer de la dialectique, afin de saisir les forces en œuvre : entre logique algorithmique et processus liés à une existence collective transnationale. Les autres territoires où résident les Hmong – absents ou quasi-absents sur les réseaux web étudiés – tels que la Chine, le Laos, le Canada ou l'Australie, ne font en effet pas moins partie des territoires à la fois symboliques et tangibles participant de l'histoire contemporaine des Hmong. Si l'on a pu apercevoir l'importance des différentes situations d'énonciation dans la gestion du rapport à l'Autre, notamment au travers l'espace médiatique qu'est le Web, une sociographie plus précise des différents acteurs contribuant à la construction des

représentations liées aux Hmong sur le Web devra être menée, parallèlement à l'étude de l'économie politique des médias dans chacun de ces contextes – entre autres en Chine et au Laos où Internet est étroitement surveillé – ainsi qu'une étude sur la réception.

Afin de comprendre l'émergence de ces territoires existentiels, il convient à présent de procéder à l'analyse critique de la forme d'intermédiation qu'est le lien hypertexte.

## Approche critique du lien hypertexte

À la fois pratique d'écriture et processus de lecture, concept et dispositif technique (Clément, 2007), l'hypertexte apporte son lot de confusions, mais il ne suffit pas d'affirmer *a posteriori* que les discours et les usages liés au système hypertexte qu'est le Web sont contradictoires et hétérogènes. La proposition est ici faite d'une analyse qui partirait de, et travaillerait vers, la contradiction et l'hétérogénéité de l'objet numérique que représente le lien hypertexte, en expérimentant une terminologie qui rende compte des dimensions sociales et culturelles à l'œuvre dans la possibilité de lier une unité textuelle ou graphique à une autre. L'enjeu est d'initier une typologie des formes de qualification possibles du lien hypertexte au sein d'un ensemble de sites web consacrés aux Hmong, en convenant de la relativité de l'exercice liée à la dimension sémantique du système documentaire étudié<sup>52</sup>. Il convient tout d'abord de sonder les nœuds dominants au sein du graphe web relatif aux Hmong, leurs positions et leurs relations.

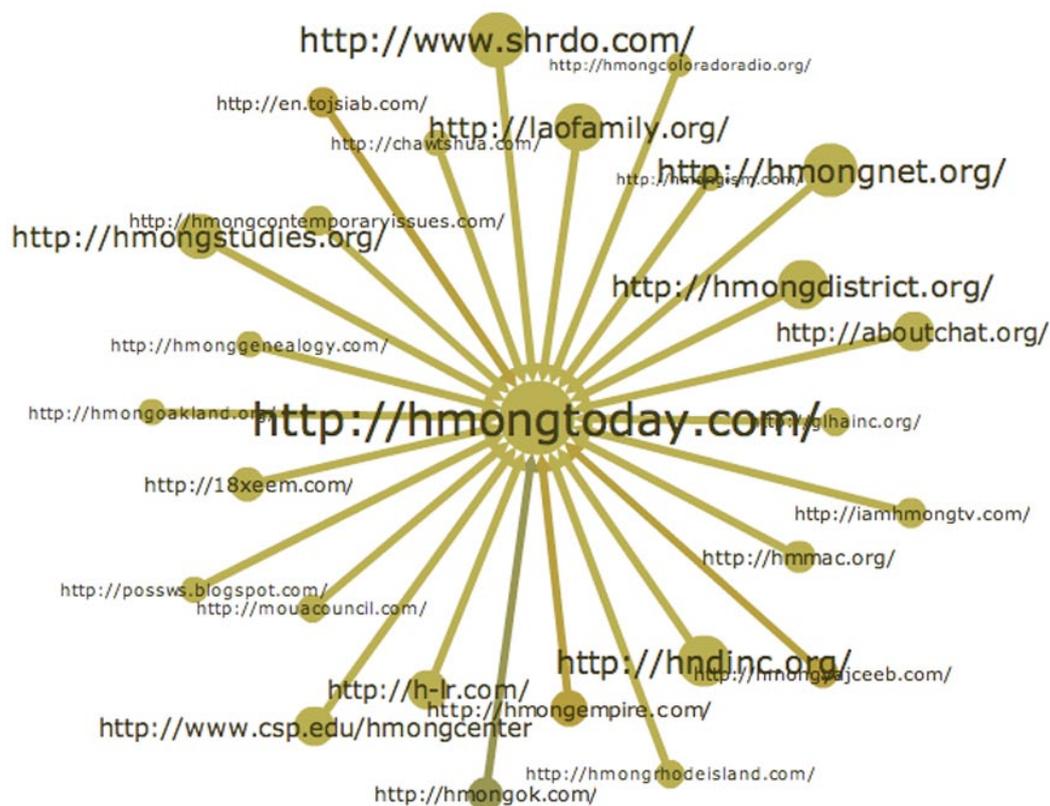
### Autorité et diffusion de l'information

À travers le graphe faisant apparaître le statut des éditeurs web, les sites des médias et des associations dont les administrateurs sont localisés aux États-Unis apparaissent comme des nœuds dominants. Ces sites jouent les rôles de *hubs*<sup>53</sup>

52. Améliorer la recherche d'information est l'enjeu majeur des travaux sur les types de liens (Crestani et al., 2000 ; Savoy et al., 2000 ; Picard, 1998 ; Kleinberg, 1998, 1999). La dimension organisationnelle du lien hypertexte n'est pas prise en compte ici mais permettrait une granularité d'information supplémentaire.

53. Pour les médias, voir <http://hmongcoloradoradio.org> (consulté le 9/09/2011) ; <http://18xeem.com> (consulté le 9/09/2011). Pour les associations, voir <http://mojthem.com> (consulté le 9/09/2011) ; <http://laofamily.org> (consulté le 9/09/2011).

Figure 1. Le site Hmong Today et son environnement web



et d'*authorities*<sup>54</sup> : c'est-à-dire qu'ils diffusent et génèrent de nombreux liens, certains sites tenant les deux rôles à la fois.

Le site ayant le meilleur score en termes d'autorité, c'est-à-dire qui reçoit le plus de liens entrants parmi les sites dont les administrateurs sont localisés aux États-Unis, est le site du journal papier *Hmong Today*, bimensuel culturel et d'information nationale dont le siège se situe à St. Paul, Minnesota. En tant que producteur et diffuseur d'information concernant les Hmong aux États-Unis, le journal est une référence au sein de la communauté hmong-américaine, avec un tirage s'élevant à 20 000 exemplaires. Distribué dans le *Midwest*, ce journal se targue d'être la publication hmong la plus lue dans le monde. Cependant, les informations en ligne n'ont pas été mises à jour depuis

54. Pour les médias, voir <http://hmongtoday.com> (consulté le 9/09/2011) ; <http://hmongtimes.com> (consulté le 9/09/2011). Pour les associations, voir <http://hndinc.org> (consulté le 9/09/2011) ; <http://hmongdistrict.org> (consulté le 9/09/2011).

le 12 mars 2010, laissant penser qu'une stratégie d'information en ligne n'a pas perduré. De plus, le journal *Hmong Today* développe une stratégie publicitaire, à laquelle une page du site web est consacrée, argumentant que le site représente un support publicitaire ayant la capacité d'atteindre une audience nationale. Mais l'argument est mis à mal par d'autres lacunes du site : mail de contact invalide, impossibilité de s'abonner en ligne.

Les sites d'acteurs tels que des médias et des associations hmong-américains sont pourtant liés à celui de *Hmong Today*. Dans le voisinage web de celui-ci se vérifie la loi dite d'attachement préférentiel, selon laquelle les gros nœuds attirent les gros nœuds (Barabási, 2003). On remarque en effet dans ce voisinage des sites ayant également un bon score d'autorité ou de bons *hubs*<sup>55</sup>. Le lien hypertexte peut alors être interprété comme un

55. <http://hmongtimes.com> (consulté le 30/03/2012) et <http://shrdo.com> (consulté le 30/03/2012) pour les médias ; et <http://laofamily.org> (consulté le 6/09/2011) et <http://hndinc.org> (consulté le 30/03/2012) pour les associations.

moyen technique participant d'un dispositif social où des acteurs cherchent à s'associer en vue d'une meilleure visibilité, comme trace d'une volonté de se positionner dans un paysage à la fois social et numérique, élément d'une carte non plane qui ne se donne pas à voir directement mais se découvre dans l'expérience d'une navigation dont la dimension aléatoire est discutable. Il convient cependant d'aborder ici les limites des théories des réseaux et des théories des graphes qui partagent une littérature commune (Milgram & Travers, 1969 ; Granovetter, 1973 ; Watts & Strogatz, 1998) et qui tendent à surestimer des schémas mettant en évidence des positions et des liens, en faisant l'économie d'une approche qualitative.

Si le site *Hmong Homepage*<sup>56</sup> a un bon score d'autorité, il est aussi le site qui affiche le meilleur score de *hub*. Créé en 1994, l'ancienneté du site joue probablement un rôle dans le poids de celui-ci au sein de l'ensemble documentaire dédié aux Hmong. À l'initiative de deux étudiants de l'Université du Minnesota – Craig D. Rice et Robin Vue Benson – qui portaient un intérêt aux problématiques liées aux déplacements de la population hmong, le site avait pour but de devenir la première ressource documentaire en ligne sur les Hmong. Le site est administré depuis 2004 par Mark E. Pfeifer<sup>57</sup> et représente aujourd'hui une source importante de textes académiques. Ses scores en termes de liens entrants et surtout de liens sortants le positionnent en effet comme une ressource importante d'informations concernant les Hmong, non seulement pour les informations contenues en ses pages mais également pour celles vers lesquelles ses nombreux liens pointent.

De ressource en ressource, l'éventualité d'une navigation sans fin dans un réseau ouvert par le biais de *hubs* – dont les liens représenteraient un enrichissement en contenus inédits et renouvelés – est cependant également soumise à la loi d'attachement préférentiel, qui se vérifie à nouveau. En effet, on retrouve dans l'environnement web du site *Hmong Homepage* les mêmes nœuds dominants : *18xeem.com*, *mojthem.com* pour les médias, ou *laofamily.org* pour les associations. Ces différentes situations permettent d'envisager une première typologie des liens hypertextes, prenant

en compte les spécificités sémantiques des sites web dédiés aux Hmong ainsi que la dimension algorithmique du Web.

### Typologie élémentaire des formes d'intermédiation sur le Web

Prenant en compte à la fois le statut des meilleurs *authorities* et des meilleurs *hubs* de l'ensemble documentaire web consacré aux Hmong<sup>58</sup>, leur voisinage web, puis les contextes socio-techniques dans lesquels sont insérés ces liens, il se dessine une typologie générale des liens hypertextes, qui peuvent exister soit seuls, soit de manière combinée, et qui peuvent être unidirectionnels et/ou réciproques :

- le lien ressource : lien avec une ressource d'informations en ligne, fournissant les moyens d'asseoir l'existence des Hmong ;
- le lien référentiel : lien avec le site d'un acteur important de la communauté hmong, afin d'accroître sa propre visibilité ;
- le lien prospectif : lien avec un site invitant à actualiser une action, par exemple avec un site commercial ou un site à visée humanitaire.

L'analyse des meilleurs *authorities* révèle que le type de lien entrant le plus fréquemment rencontré pointe vers des sites ressources tels que *hmongtoday.com* ou *hmongtimes.com* et est émis par des sites d'associations ou de médias, ce qui confirme le rôle de médiateur de ces derniers vers l'information concernant les Hmong. Le lien ressource offre la possibilité d'accéder à de multiples informations en ligne sur la communauté hmong, au niveau local, national puis international, même si cette dernière échelle est plus rare. Sur le site *Hmong Times Online*, par exemple, l'onglet *nation/world* concerne seulement trois pages sur le cas des réfugiés hmong de Thaïlande<sup>59</sup>, et une sur les

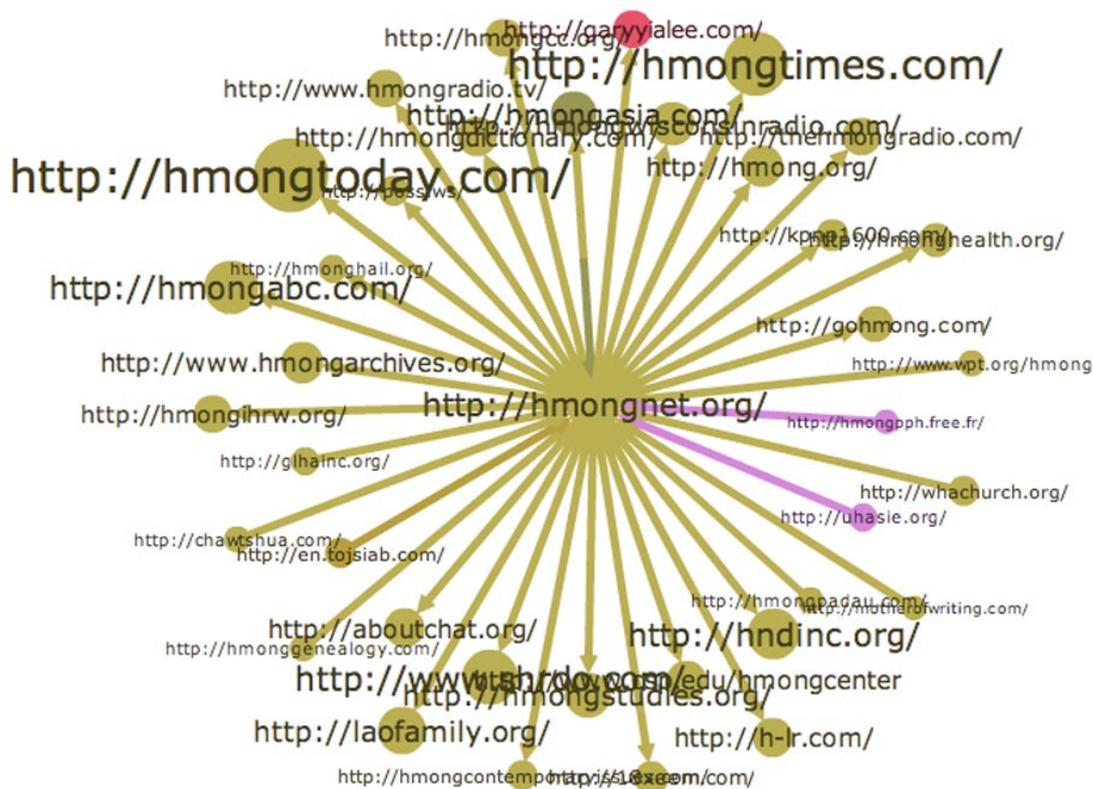
58. Ont été analysés les dix meilleurs *authorities* et les dix meilleurs *hubs* du sous-graphe dont les administrateurs sont localisés aux États-Unis, ainsi que ceux des sites dont les administrateurs sont localisés en France et en Thaïlande.

59. Hamilton-Merritt, Jane, « MSF Hmong, Laos Refugee Effort in Thailand Lauded by Dr. Hamilton-Merritt, Congress », <http://hmongtimes.com/main.asp?SectionID=35&SubSectionID=181&ArticleID=1888&TM=29746.43> (consulté le 31/10/2011). Davy, Joe, « Hmong Refugees dying for American justice », <http://hmongtimes.com/main.asp?SectionID=35&SubSectionID=181&ArticleID=1836&TM=32613.79> (consulté le 31/10/2011). Davy, Joe, « Tensions Rise in Huay Nam Khao Camp », <http://hmongtimes.com/main.asp?SectionID=35&SubSectionID=181&ArticleID=1837&TM=32613.79> (consulté le 31/10/2011).

56. <http://hmongnet.org> (consulté le 9/09/2011).

57. De 2000 à 2006, Mark E. Pfeifer a dirigé le Hmong Resource Center Library au sein du Hmong Cultural Center à St. Paul, Minnesota. Il est également éditeur du Hmong Studies Journal.

Figure 2. Voisinage web du site Hmong Homepage



bombes à fragmentation au Laos<sup>60</sup>. Les *hubs* participent également de ce mouvement qui facilite l'accès à des contenus multiples. Les meilleurs *hubs* sont en effet des ressources en ligne puis des sites d'acteurs importants tels que des associations, dirigeant vers d'autres ressources en ligne.

Le concept de virtuel peut apporter ici un éclairage, pour peu qu'on ne suive tout à fait les acceptions habituellement servies avec la notion. Entendu non comme ce qui n'est pas tangible et qui, en reflet d'un objet qui l'est, aurait néanmoins des effets réels (Berthier, 2004 : 211), mais comme ce qui n'est pas actuel, ce qui est en puissance (Deleuze, 2011 : 269), la notion de virtuel éclaire en effet la forme d'intermédiation qu'est le lien hypertexte. De façon idéale-typique, celui-ci est révélateur d'une pratique d'écriture

contemporaine liée au numérique – dont le principe éditorial serait basé sur la proposition de ressources multiples – et un processus de lecture qui se caractériserait par l'appropriation et la personnalisation des contenus par les usagers. Si le lien hypertexte trouve son sens premier dans cette multiplicité, actualisable, il convient cependant de s'interroger sur la part de prédétermination contenue dans cette forme d'intermédiation, lorsque les ressources proposées sont avant tout américaines et que la loi d'attachement préférentiel accentue ce mouvement vers les contenus les plus lus, négligeant les discours et représentations minoritaires concernant la population hmong ?

Le lien référentiel est l'indice d'une intention relationnelle afin de signifier une proximité avec un acteur de la communauté hmong et de jouir en retour d'une certaine forme de visibilité, « présence », dans le sens de se trouver dans un lieu, en l'occurrence numérique mais également social. Le lien hypertexte pourrait se penser idéalement

60. Keodara, Nakhone, « Unexploded bombs in the Land of a Million of Elephants », <http://hmongtimes.com/main.asp?SectionID=35&SubSectionID=181&ArticleID=1838&TM=32613.79> (consulté le 31/10/2011).

comme se situant entre la dialectique présence/absence, ne penchant ni pour l'un ni l'autre terme : présence suggestive et absence feinte grâce à cet unique outil qui contient une relation en attente d'actualisation. Si ce rapprochement au sein de l'environnement numérique ne présume *a priori* en rien d'un quelconque rapport social ni d'une quelconque hiérarchie, il faut noter une certaine homophilie due à nouveau à la loi d'attachement préférentiel. La question de la prédétermination se pose encore, l'écart se creusant entre la présence médiatisée sur le Web de certains acteurs de la communauté hmong – en particulier les associations et médias hmong-américains – et la présence non médiatisée/absence sur le Web d'autres acteurs de la communauté. Enfin, le lien prospectif invite à actualiser une action : par exemple sur un site dont l'activité est d'ordre commercial, proposant la vente de produits culturels hmong<sup>61</sup> ; ou sur un site dont l'activité comporte une dimension humanitaire, par exemple le site d'un média sensibilisant à la situation des Hmong en Thaïlande et récoltant des dons via le Web<sup>62</sup>. Rien ne préfigure que la navigation se finalise par une vente ou une donation en ligne. Ces actes restent potentiels. Si la possibilité de prédire de telles actions – grâce à l'étude des nœuds dominants et la loi d'attachement préférentiel – pourrait permettre de mettre en place des stratégies commerciales sur le Web, les perspectives d'un e-commerce ethnique, dont le marché reposerait sur l'ensemble de la communauté hmong à travers le monde, semblent pour l'heure se limiter au marché hmong-américain<sup>63</sup>.

La logique algorithmique propre au Web fait ainsi peser une part de prédétermination sur la technologie relationnelle qu'est le lien hypertexte, et donc sur les dynamiques et les représentations socio-culturelles qui en découlent. L'exploration du territoire numérique constitué par le système documentaire consacré aux Hmong serait incom-

61. <http://www.hmongabc.com/store/home.php> (consulté le 31/10/2011).

62. <http://mojthem.com> (consulté le 31/10/2011).

63. 7% des sites du corpus sont des sites d'entreprises commerciales. Les administrateurs de la quasi-majorité de ces sites (12 sur 13) sont localisés aux États-Unis. Les sites d'associations et de médias – dont la plupart des administrateurs sont également localisés aux États-Unis – jouent à nouveau un rôle de médiateurs au sein de cette petite sphère entrepreneuriale sur le Web : 32% des liens entrants des sites d'entreprises commerciales proviennent d'associations, 20% de médias ; tandis que 42% des liens sortants des sites d'entreprises commerciales pointent vers des associations, 50% vers des médias.

plet sans la définition de ses limites, lignes ou « horizons » qui assurent à la fois de son existence et le questionnent (Berque, 2009 : 347).

## De la notion de frontière sur le Web

Certains objets provoquent bien plus qu'un déplacement géographique, un déplacement épistémique. La vidéo *Ciao Gathoul*, de l'artiste Michael Blum, fait parti de ceux-là. À Tel-Aviv, un homme agacé par les miaulements d'un chat décide de le kidnapper et de l'expulser en Cisjordanie. Mais un chat n'a que faire des frontières, des murs<sup>64</sup>... Il en est de même pour le graphe web relatif aux Hmong, qui a provoqué un premier trouble en laissant apparaître des frontières nationales remodelées. La notion de frontière sera à nouveau questionnée ici au travers d'un graphe qui explore l'environnement web de l'ensemble documentaire dédié aux Hmong.

## Pluri-appartenances, communautés réduites et étendues

L'intérêt porté à l'environnement numérique ou voisinage web<sup>65</sup> des sites consacrés aux Hmong révèle des liens avec des contenus web thématiquement dédiés à des communautés réduites ou étendues. La rencontre avec ces contenus web se fait non le long d'une ligne claire et distincte mais dans un dédale aux allures désordonnées, rendant trouble la dialectique intérieur/extérieur et interrogeant le sens des liens entre ces ensembles sémantiques.

Éléments de sites frontières : [http://ks20876.kimsufi.com/eda\\_proto\\_final/index.php?focus=nodeat\\_tribute&graph=19&map=18&nodeattribute=3&section=7](http://ks20876.kimsufi.com/eda_proto_final/index.php?focus=nodeat_tribute&graph=19&map=18&nodeattribute=3&section=7)

Tout d'abord, des liens périphériques existent avec les sites d'associations de défense des droits civils<sup>66</sup>, d'associations œuvrant dans le domaine

64. *Ciao Gathoul* de Michael Blum, vidéo 14 mn et papier peint, 2007.

65. Lors de la constitution du corpus web, ont été écartés les sites qui n'étaient pas exclusivement consacrés aux Hmong, appelés « sites frontières ». Ils ne constituent bien sûr pas une frontière exhaustive mais sont autant d'indices de l'environnement numérique ou voisinage web du corpus.

66. <http://www.searac.org> (consulté le 20/07/2010) ; <http://nationalcapacd.org> (consulté le 20/07/2010).

médical<sup>67</sup> et social<sup>68</sup> pour l'ensemble de la communauté asiatique aux États-Unis ; les sites d'associations représentant le groupe ethnique miao dont les Hmong font partie en Chine<sup>69</sup> ; ou encore les sites d'associations travaillant pour l'égalité homme/femme<sup>70</sup>. Ces sites ne sont pas exclusivement dédiés aux Hmong mais concernent des « communautés réduites », dont les tentatives pour se définir - par des éléments culturels et/ou sociaux spécifiques - s'inscrivent dans des rapports de domination mettant en jeu des questions liées à l'appartenance ethnique ou au genre. La population hmong - dans sa globalité ou en partie - y est explicitement citée, car partageant avec ces groupes certains éléments socio-culturels. Le site d'une radio catholique, ne citant pas les Hmong mais faisant partie du voisinage web immédiat des sites consacrés à cette population, peut également être considéré comme thématiquement lié à ce type de communauté réduite, la radio en ligne febc.org<sup>71</sup> se déclinant en de multiples radios s'adressant à des groupes culturels divers, dont l'une aux Hmong.

Des liens existent également avec les sites d'institutions nationales<sup>72</sup>, de médias nationaux<sup>73</sup> aux États-Unis, en France et en Thaïlande. Ces sites sont consacrés à des « communautés étendues », dans lesquelles les Hmong vivent aujourd'hui. La définition de leurs contours participe également de rapports de domination et pose la question de la gestion des cultures minoritaires comme celle des Hmong. Ces sites ne mentionnent pas explicitement la communauté hmong, mais la présence de liens hypertextes avec des sites dédiés à celle-ci présume des relations en attente d'actualisation, dont la nature reste à déterminer en fonction des contextes d'énonciation et de lecture.

L'exploration des « sites frontières » permet d'entrevoir le passage d'une échelle locale à une échelle plus large. À une échelle réduite, le Web peut en

effet être considéré comme un système documentaire dont les agrégats forment des briques élémentaires. L'hypothèse étant que des agrégats structurés peuvent être isolés et extraits, examiner leurs relations permettrait de comprendre comment s'articule le système documentaire dédié aux Hmong avec d'autres sous-ensembles thématiques et, par juxtaposition successive, de les insérer dans des agrégats de plus en plus larges (Kleinberg, 1998). Malgré les difficultés conceptuelles et méthodologiques qui restent à franchir afin de pouvoir traiter simultanément différents ensembles thématiques, l'expansion sémantique observée invite à réfléchir les régimes d'appartenance multiples - leur croisement et hybridité - qui sont potentiellement actualisables lors d'une navigation.

À ce stade, il est difficile d'observer une corrélation entre la structure des sous-graphes regroupant les « sites frontières » et leurs contenus sémantiques. Cependant, il semble que des contingences géographiques interviennent dans la distribution topologique de ces derniers : les « sites frontières » dont les administrateurs sont localisés aux États-Unis ayant tendance à être connectés aux sites dédiés aux Hmong dont les administrateurs sont également localisés dans ce pays ; de même pour les « sites frontières » dont les administrateurs sont localisés en Thaïlande et en France avec les sites dédiés aux Hmong dont les administrateurs sont localisés dans ces deux pays. Ainsi, la perspective d'un changement d'échelle, qui, selon Augustin Berque, permettrait de découvrir d'autres horizons, d'autres mondes (Berque, 2009 : 93), reste soumise à une centralisation géographique des informations, liée à la logique algorithmique propre au Web et la situation de dispersion singulière du collectif.

D'autres frontières - à l'intérieur même du groupe - sont perceptibles et interrogent ce qui fait identité chez les Hmong : de la langue vernaculaire au pays d'origine ou de référence.

## Langue vernaculaire et écriture hmong sur le Web : de l'identique à la différence

La structure du graphe web relatif aux Hmong correspond également à des ensembles organisés selon des déterminations linguistiques, en écho à la distribution géographique mettant en évidence des contenus web édités principalement aux États-Unis, puis parcimonieusement en France

67. <http://www.nahec-wi.org> (consulté le 20/07/2010) ; <http://www.aancart.org> (consulté le 20/07/2010).

68. <http://www.laofamilyfresno.org> (consulté le 20/07/2010).

69. <http://www.3-hmong.com> (consulté le 20/07/2010) ; <http://www.hmonghome.com> (consulté le 20/07/2010).

70. <http://www.genderandequity.org> (consulté le 20/07/2010).

71. <http://www.febc.org> (consulté le 20/07/2010).

72. <http://www.focol.org> (consulté le 20/07/2010) ; <http://www.clichevenements.fr> (consulté le 20/07/2010).

73. <http://www.voanews.com> (consulté le 20/07/2010) ; <http://www.bangkokpost.com> (consulté le 20/07/2010).

et en Thaïlande. C'est la langue de ces pays qui est privilégiée, soit : l'anglais, le français et le thaïlandais<sup>74</sup>. Les nœuds dominants sont généralement en langue anglaise. L'écriture hmong RPA est présente mais relativement peu utilisée seule<sup>75</sup>. Elle se retrouve davantage associée aux langues des pays où sont édités les sites web étudiés, dans des situations multilingues<sup>76</sup>. L'écriture hmong dite *pahawh* se fait par contre très rare<sup>77</sup>.

Distribution des langues : <http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=nodeattribute&graph=69&map=57&nodeattribute=9&section=7>

À travers cet état des lieux se pose la question du devenir du hmong, en tant que langue vernaculaire. S'il est difficile d'évaluer l'évolution de la connaissance de la langue hmong après la migration, surtout parmi les jeunes générations, la préférence sur le Web des langues véhiculaires que sont les langues des pays de résidence comme les États-Unis, la France et la Thaïlande, présuppose des lacunes quant à la maîtrise de l'écriture hmong, tant chez les éditeurs web que chez les visiteurs potentiels. La dimension scripturale du Web implique en effet des compétences a minima en termes de lecture et d'écriture de la langue hmong, afin que cet élément inhérent à l'existence du groupe puisse continuer à relever de ce qui est commun, identique chez tous dans cette forme de rapport médiatisé.

Le rapport étroit entre le hmong RPA et les missions évangéliques et catholiques continue de se lire à travers les sites d'associations<sup>78</sup> et de médias<sup>79</sup> œuvrant dans le domaine religieux et culturel, où le hmong peut être utilisé de façon exclusive. Si la prédominance de l'anglais est bien sûr liée à une topologie de graphe web mettant en évidence des administrateurs localisés principalement aux États-Unis, il faut noter que les sites web en langue hmong sont aussi en grande partie édités dans ce pays<sup>80</sup>. Il en est de même pour les

sites bilingues hmong/anglais<sup>81</sup>, qui sont l'initiative d'associations<sup>82</sup>, d'individus<sup>83</sup> ou de médias<sup>84</sup>, œuvrant pour la plupart dans le domaine culturel mais également religieux. L'importance des associations et des médias dans les contenus web en langue hmong révèle des projets éditoriaux professionnels qui, tout comme le site personnel de l'anthropologue Kao Ly Yang, qui est le seul site trilingue hmong/anglais/français<sup>85</sup>, mettent à mal la figure de l'amateur souvent associée au Web en tant que producteur et diffuseur de contenus. En effet, les contenus web en langue hmong semblent plutôt le fait d'éditeurs professionnels ou de spécialistes.

La navigation au sein des réseaux web relatifs aux Hmong requiert ainsi des connaissances multilingues, sans quoi une telle distribution linguistique peut devenir une barrière. Hormis deux sites web catholiques édités en France en langue hmong qui sont reliés à deux autres sites web catholiques et de langue hmong édités aux États-Unis, les sites web édités en France et en Thaïlande ne sont guère reliés à l'agrégat central par la langue vernaculaire, qui ne semble donc pas pouvoir assurer une médiation entre les différentes sous-régions linguistiques du graphe. L'écriture hmong peut même, au contraire, constituer un obstacle, dans le cas par exemple des forums de discussions, où les échanges en hmong font généralement l'objet d'un *topic* séparé des *topics* en langues anglaise et française, reflet d'un antagonisme entre ceux qui maîtrisent l'écriture hmong et ceux qui ne la maîtrisent pas (Moua, 2010).

L'exploration de réseaux web relatifs aux Hmong met ainsi en évidence un défi en termes de formation à l'écriture hmong, afin de sauvegarder cette langue minoritaire à l'ère numérique. Lorsque le commun se mue, il devient difficile de continuer à penser le concept d'identité en rapport au même et à la différence. En effet, la dialectique implose de par la multiplicité des situations émergent à l'intérieur du groupe, notamment par les tensions liées à l'écriture hmong sur le Web. Un autre

74. 61% des sites du corpus sont en anglais, 8% en français et 7% en thaïlandais.

75. 8% des sites du corpus sont édités en hmong RPA.

76. 15% des sites du corpus sont des sites bilingues ou trilingues : 12% en hmong/anglais, 1% en hmong/français, 1% en hmong/anglais/français, 1% en hmong/thaïlandais/anglais.

77. L'écriture *pahawh* n'est utilisé que dans 1% des sites du corpus, en situation bilingue *pahawh*/anglais.

78. <http://hmongnewhope.org> (consulté le 9/02/2012).

79. <http://suabnquahu.com> (consulté le 9/02/2012).

80. 10 sites web sur 15 en langue hmong sont édités aux

États-Unis.

81. Les sites bilingues hmong/anglais édités aux États-Unis sont au nombre de 16 sur 21 au total dans l'ensemble du corpus.

82. <http://hmongdistrict.org> (consulté le 9/02/2012).

83. <http://hmongcooking.com> (consulté le 9/02/2012).

84. <http://thehmongradio.com> (consulté le 9/02/2012).

85. <http://hmongcontemporaryissues.com> (consulté le 30/03/2012).

élément fondateur, le pays d'origine ou de référence, fait l'objet de multiples interprétations sur le Web et déplace les frontières de l'identique.

### Pays d'origine ou de référence : de la différence à l'identique

Le pays d'origine ou de référence n'est pas un indice systématique dans les contenus web liés aux Hmong<sup>86</sup>. Cependant, la thématique est répartie de manière équilibrée sur l'ensemble du corpus, du cœur à ses régions périphériques. Le taggage de l'ensemble des sites du corpus selon les lieux cités comme territoire d'origine ou de référence fait apparaître un territoire non univoque, multiple, aux frontières mouvantes, pouvant se lire entre ordonnées et abscisses.

Territoires d'origine ou de référence : <http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=nodeattribute&graph=69&map=57&nodeattribute=14&section=7>

Tout d'abord se superposent par strates successives des lieux dont l'échelle varie du local au global, d'un nom de ville, une région, un pays, à une aire géographique plus vaste. De Vientiane à Xieng Khouang<sup>87</sup>, des régions du Hebei au Guizhou<sup>88</sup>, du Laos à la Chine ou la Mongolie, de l'Asie du Sud-Est à la Sibérie ou le Pôle Nord, l'indétermination semble inhérente à toute tentative de mettre en narration le stigmate des origines lié à l'expérience migratoire des Hmong. Puis se succèdent des lieux oscillant entre passé et présent, lieux qui furent et n'existent plus aujourd'hui : le royaume de Shu<sup>89</sup>, le site archéologique de Sanxingdui<sup>90</sup> ; ou lieu qui est lié à une période historique singulière, comme l'Indochine. Enfin, se côtoient lieux réels et lieux imaginaires qui, eux, défient toute considération cardinale. Quelques sites parlent du pays originaire des Hmong en ces termes : « *a cold place covered with snow having*

*six months of light and six of darkness* » ou « *the hmong kingdom shimmers like a phoenix above the five lakes* ». Certains lieux, pourtant réels comme l'Afrique ou le Pôle Nord, se voient également contaminés par cette mythification des origines, posant la question des limites de l'histoire.

Le pays d'origine ou de référence tend à être généralement abordé par les nœuds dominants tels que *hmongtoday.com*, *shrdo.com*, *hmongtimes.com*, pour les *authorities*, et *hmongnet.org*, *hmongstudies.org* et *hmongcoloradoradio.org*, pour les *hubs*, ce qui assied l'importance de cette thématique sur le Web, malgré l'indétermination qui la caractérise.

Les lieux les plus cités restent le Laos<sup>91</sup> et la Chine<sup>92</sup>, pays historiquement liés aux migrations les plus récentes du groupe. Ils sont suivis par la Thaïlande<sup>93</sup>, qui fut un pays de transit vers l'Occident, abrite aujourd'hui une communauté hmong relativement importante et reste un lieu de voyage prisé des Hmong d'Occident. Cette multiplicité de lieux invite à penser les sens différenciés qui peuvent être accordés à chacun d'eux – notamment la tendance obsessionnelle, selon Nicholas Tapp, à se définir par rapport au lointain passé avec la Chine (Tapp, 2001) – et qui, pourtant, fondent l'imaginaire collectif.

## Conclusion

Force est de rappeler que l'intention n'était pas de proposer une « netnographie » des Hmong au travers du Web – néologisme qui isole une technologie, une population, en dehors d'un dispositif socio-technique plus large – mais d'analyser les logiques à l'œuvre dans les formes et processus liés à une existence collective transnationale à l'ère numérique. Les figures médiatisées de la population hmong au travers du Web émergent entre logique algorithmique et contingences liées à la trajectoire singulière des Hmong.

Les régimes de « présence » et « d'absence » inhérents au Web renforcent le territoire de référence que sont les États-Unis en tant que producteurs et diffuseurs d'informations concernant le groupe ; déséquilibrent les rapports de force entre les représentations produites dans les différentes aires

86. 46% des sites du corpus citent un pays d'origine ou de référence contre 56% qui n'abordent pas la thématique.

87. Vientiane est la capitale du Laos, et Xieng Khouang est la capitale de la province du même nom au Laos. Dans les années 1970, cette ville fut le théâtre de combats entre le Pathet Lao et les forces anti-communistes soutenues par les Américains.

88. Le Hebei est une province située à l'est de la Chine. Le Guizhou est une province du sud de la Chine.

89. Fondé en 221, le royaume de Shu était situé à l'extrême sud-ouest de la Chine et faisait partie des Trois Royaumes, avec ceux de Wei et de Wu, dont les affrontements marquèrent la période du même nom (220-265).

90. Sanxingdui se trouve dans la province du Sichuan.

91. 68 sites citent le Laos comme pays d'origine ou de référence.

92. 45 sites citent la Chine comme pays d'origine ou de référence.

93. 32 sites citent la Thaïlande comme pays d'origine ou de référence.

culturelles où les Hmong résident aujourd'hui ; mettent en évidence des discours ancrés dans des contextes nationaux spécifiques, à savoir les territoires migratoires contemporains ; tendent à privilégier les représentations les plus répandues – liées entre autres à la lutte anti-communiste aux côtés des Américains en Asie du Sud-Est – en s'appuyant sur la part de prédétermination contenue dans la technologie relationnelle du lien hypertexte ; et déplacent les frontières entre ce qui fait identité et différence, de la langue vernaculaire au pays d'origine ou de référence. C'est l'ensemble de ces figures hétérogènes ainsi que les logiques sociales et techniques contradictoires en œuvre qui pèsent sur les manières dont les Hmong se construisent aujourd'hui en situation de dispersion.

Les bouleversements cognitifs induits par le Web opèrent tant sur les façons qu'a une population de se percevoir en contexte transnational que sur les manières dont nous les percevons. Aussi est-il nécessaire de continuer à questionner le Web, grâce à un outillage qui permet de mieux saisir ses logiques ; de poser également la question de la pertinence de traiter des documents web consacrés aux Hmong à une échelle plus grande, puis d'observer l'évolution temporelle de ce type de système documentaire, étape dont l'une des briques élémentaires est bien sûr l'archivage des données web.

En 1970, Gil Scott-Heron chantait « The Revolution will not be televised ». Sa critique des médias résonne de façon étrange avec les événements du Printemps arabe et les discours clamant la possibilité d'une « Facebook révolution » ou d'une « révolution tweetée ». Il est en effet une constance avec laquelle nous appliquons les mêmes laïus aux médias qui se succèdent, de la télévision au Web. Il est ainsi essentiel de toujours situer un média dans une généalogie, et dans le cadre social où il est inséré.

## Références bibliographiques

Aksoy, Asu & Robins, Kevin (2003) « Banal transnationalism. The difference that television makes », *Working Paper for the Economic & Social Research Council (ESRC) Transnational Communities Programme* at Oxford University. Disponible à : <http://www.transcomm.ox.ac.uk/working%20papers/WPTC-02-08%20Robins.pdf>

(consulté le 13/09/2010) ; reproduit in Karim, H. (dir.), *The Media of Diaspora*. London : Routledge Publishers : 89-104.

Allard, Laurence (2007) « Émergence des cultures expressives, d'internet au mobile », *Médiamorphoses*, 21(septembre): 19-25. [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23558/2007\\_21\\_19.pdf?sequence=1](http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23558/2007_21_19.pdf?sequence=1) (consulté le 12/04/2012).

Anderson, Benedict (2002) *L'Imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris: La Découverte.

Appadurai, Arjun (2005) *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Payot.

Barabási, Albert-László (2003) *Linked, The New Science of Network*. Cambridge, MA : Perseus Publishing.

Barabási, Albert-László & Albert, Réka (1999) « Emergence of scaling in random networks », *Science*, 286(5439) : 509-512.

Berque, Augustin (2009) *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris: Éditions Belin.

Berthier, Denis (2004) *Méditations sur le réel et le virtuel*. Paris : L'Harmattan.

Beuscart, Jean-Samuel, Cardon, Dominique, Pissard, Nicolas et al. (2009) « Pourquoi partager mes photos de vacances avec des inconnus. Les usages de Flickr », *Réseaux*, 154(2) : 91-129.

Bordes-Benayoun, Chantal & Schnapper, Dominique (2006) *Diasporas et nations*. Paris : Odile Jacob.

Bourdieu, Pierre (1980) « Le Capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31 : 2-3.

Bruneau, Michel (1995) *Diasporas*. Montpellier : GIP Reclus.

Camilleri, Carmel, Kastersztein, Joseph, Lipiansky, Edmond-Marc et al. (1990) *Stratégies identitaires*. Paris : Presses universitaires de France.

Charaudeau, Patrick & Maingueneau, Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Le Seuil.

Clément, Jean (2007) « L'Hypertexte, une technologie intellectuelle à l'heure de la complexité », in Brossaud, C. & Reber B. (dirs.), *Humanités numériques*, 1: *Nouvelles technologies cognitives et*

- épistémologie. Hermès/Lavoisier. <http://www.hypertexte.org/blog/?p=237> (consulté le 30/03/2012).
- Cohen, Robin (1997) *Global Diasporas : An introduction*. London : UCL Press.
- Crestani, Fabio & Lee, Puay Leng (2000) « Searching the Web by constrained spreading activation », *Information Processing & Management*, 36(4) : 585-605.
- Culas, Christian & Michaud, Jean (1997) « Les Hmong de la péninsule indochinoise : migrations et histoire », *Autrepart*, 3 : 79-104.
- Deleuze, Gilles (2011[1968]) *Différence et répétition*. Paris : Presses universitaires de France.
- Derrida, Jacques (1979) *L'Écriture et la différence*. Paris : Éditions du Seuil.
- Diminescu, Dana (2002) « Les Migrations à l'âge des nouvelles technologies », *Hommes et Migrations*, 1240(nov.-déc.) : 6-9.
- Dufoix, Stéphane (2003) *Les Diasporas*. Paris : Presses universitaires de France (« Que sais-je ? »).
- Fadiman, Anne (1997) *The Spirit Catches You and You Fall Down : A Hmong child, her American Doctor and the collision of two cultures*. New York : Farrar, Straus and Giroux.
- Gauthier, Érick (2001) « Le Maraichage, nouvelle étape du parcours migratoire hmong », *Hommes et Migrations*, 1234(nov.-déc.) : 63-73.
- Georges, Fanny (2009) « Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du Web 2.0 », *Réseaux*, 2(154) : 165-193.
- Géraud, Marie-Odile (1997) *Regards sur les Hmong de Guyane française. Les détours d'une tradition*. Paris/Montréal : L'Harmattan.
- Gibson, David, Kleinberg, Jon & Raghavan, Prabhakar (1998) « Inferring Web communities from link topology », in *Hypertext 98 - Proceedings of the 9th ACM Conference on Hypertext and Hypermedia. June 20-24 1998. Pittsburgh, PA*, ACM Press : 225-234.
- Gille, Bertrand (dir.) (1978) *Histoire des techniques : Technique et civilisations, technique et sciences*. Paris : Gallimard.
- Gilroy, Paul (2003) *L'Atlantique noir : Modernité et double conscience*. Paris : Éclat.
- Granjon, Fabien & Le Foulgoc, Aurélien (2011) « Penser les usages sociaux de l'actualité », *Réseaux*, 29(170) : 17-41.
- Granovetter, Mark (1973) « The strength of weak ties », *American Journal of Sociology*, 78(6) : 1360-1380. STOPPP
- Hall, Stuart (2007) *Identités et cultures. Politiques des cultural studies* : Paris : Éditions Amsterdam.
- Hassoun, Jean-Pierre (1997) *Hmong du Laos en France : changement social, initiatives et adaptations*. Paris : Presses universitaires de France.
- Kleinberg, Jon (1998) « Authoritative Sources in a Hyperlinked Environment », in *Proceedings of the 9th ACM-SLAM Symposium on Discrete Algorithms. January 25-27 1998. San Francisco, CA*, ACM Press : 668-677.
- Kleinberg, Jon (1999) « Authoritative Sources in a Hyperlinked Environment », *Journal of the ACM*, 46(Septembre) : 604-632.
- Lacorne, Denis (1997) *La Crise de l'identité américaine : du melting-pot au multiculturalisme*, Paris, Fayard, 1997, 394 p.
- Lemoine, Jacques (1972) *Un village Hmong Vert du haut Laos*. Paris : Centre National de la Recherche Scientifique.
- Medam, Alain (1993) « Diaspora / Diasporas. Archétype et typologie », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 9(1) : 59-66.
- Menu, Bénédicte (2009) « Guyane, exceptionnelle nature », *Le Figaro*, 7/02/2009.
- Milgram, Stanley & Travers, Jeffrey (1969) « An experimental study of the Small World Problem », *Sociometry*, 32(4-1) : 425-443.
- Moua, Mayhoua (2010) « Diversité culturelle et usages du web : les pratiques communautaires à travers le forum Hmong », *Réseaux*, 159 (janvier) : 199-218.
- Noiriel, Gérard (1988) *Le Creuset français : Histoire de l'immigration. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Paris : Éditions du Seuil.
- Picard, Justin (1998) « Modeling and Combining Evidence Provided by Document Relationships Using PAS Systems », in *Proceedings of ACM-SIGIR'98*, ACM Press : 182-189.
- Rieder, Bernard (2007) « Étudier les réseaux comme phénomènes hétérogènes : Quelle place pour la "nouvelle science des réseaux" en sciences

- humaines et sociales ? », *Journées d'étude : dynamiques de réseaux - information, complexité et non-linéarité*, Université de Bordeaux, décembre. Disponible à : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00379526](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00379526) (consulté le 10/05/2011).
- Savoy, Jacques & Rasolofo, Yves (2000) « Link-Based Retrieval and Distributed Collections », in *Report of the TREC-9 Experiment*, Washington DC : NIST. <http://trec.nist.gov/pubs/trec9/papers/unine9.pdf> (consulté le 12/04/2012).
- Sayad, Abdelmalek (1999) *La Double Absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris : Éditions du Seuil.
- Schein, Louisa (2002) « Mapping Hmong media in diasporic space », in Ginsburg, Faye, ABU-Lughod & Larkin Brian (dirs.), *Media Worlds : Anthropology on new terrain*, Berkeley : University of California Press, pp. 229-244.
- Sherman, Spencer (1985) « Resettling the Hmong », *Reporter*, 8(4) : 18-22.
- Smalley, William A., Vang, Chia Koua & Yang, Gnia Yee (1990) *Mother of Writing : The origin and development of a Hmong messianic script*. Chicago : University of Chicago Press.
- Spivak, Gayatri Chakravorty (2009) *En d'autres mondes, en d'autres mots : essais de politique culturelle*. Paris : Payot.
- Tapp, Nicholas (2001) *The Hmong of China. Context, agency, and imaginary* ; Leiden, Boston, Köln : Brill.
- Tarrius, Alain (1989) *Anthropologie du mouvement*. Orléans : Éditions Paradigme.
- Tölölian, Kachig (1991) « The nation-state and its Others : In lieu of a preface », *Diaspora*, 1(1) : 3-7.
- Van Hear, Nicholas (1998) *New Diasporas : The mass exodus, dispersal and regrouping of migrant communities*. London : UCL Press.
- Watts, Duncan J. & Strogatz, Steven H. (1998) « Collective dynamics of "Smallworld" networks », *Nature*, 393(6684) : 440-442.
- Whitaker, Donald P. et al. (1985) *Laos, A country study*. Washington, DC : Foreign Area Studies, The American University.
- Yang, Dao (1984) « Les réfugiés hmong du Nord-Laos », in Condominas, Georges & Pottier, Richard (dirs.), *Les Réfugiés originaires de l'Asie du Sud-Est*. Paris : CEDRASEMI Éditions : 221-242.
- Yang, Kou (1997) « Hmong men's adaptation to life in the United States », *Hmong Studies Journal*, 1(2) . <http://www.hmongstudies.org/HSJArticlesbyTopic.html> (consulté le 30/03/2012).

## Working Papers e-Diasporas, Avril 2012.

Houda Asal, *Dynamiques associatives de la diaspora libanaise : fragmentations internes et transnationalisme sur le web.*

Houda Asal, *Community sector dynamics and the Lebanese diaspora: internal fragmentation and transnationalism on the web.*

Kristina Balalovska, *Discovering 'Macedonian diaspora'. A Web cartography of actors, interactions and influences.*

Anat Ben-David, *The Palestinian Diaspora on The Web: Between De-Territorialization and Re-Territorialization.*

William Berthomière, « *A French what ?* » : *À la recherche d'une diaspora française. Premiers éléments d'enquête au sein de l'espace internet.*

Tristan Bruslé, *Nepalese diasporic websites, signs and conditions of a diaspora in the making?*

Tristan Bruslé, *Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?*

Anouck Carsignol, *South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne.*

Sylvie Gangloff, *Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées.*

Teresa Graziano, *The Italian e-Diaspora: Patterns and practices of the Web.*

Teresa Graziano, *The Tunisian diaspora: Between "digital riots" and Web activism.*

David Knaute, *Discovering the Zoroastrian e-diaspora.*

Priya Kumar, *Transnational Tamil Networks: Mapping Engagement Opportunities on the Web.*

Priya Kumar, *Sikh Narratives: An Analysis of Virtual Diaspora Networks.*

Priya Kumar, *Palestinian Virtual Networks: Mapping Contemporary Linkages.*

Simon Le Bayon, *Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?*

Eric Leclerc, *Le cyberspace de la diaspora indienne.*

Eric Leclerc, *Cyberspace of the Indian diaspora.*

Emmanuel Ma Mung Kuang, *Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?*

Sabrina Marchandise, *Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain.*

Francesco Mazzucchelli, *What remains of Yugoslavia? From the geopolitical space of Yugoslavia to the virtual space of the Web Yugosphere.*

Oksana Morgunova, *National Living On-Line? Some aspects of the Russophone e-diaspora map.*

Mayhoua Moua, *Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web.*

Marie Percot & Philippe Venier, *Les migrant indiens du Kérala à travers le Web.*

Dilnur Reyhan, *Uyghur diaspora and Internet.*

Dilnur Reyhan, *Diaspora ouïghoure et Internet.*

Yann Scioldo Zürcher, *Mémoires et pressions sur la toile ? Étude des Français rapatriés coloniaux de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours.*

Marta Severo & Eleonora Zuolo, *Egyptian e-diaspora: migrant websites without a network?*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva: Hindu Nationalism, the diaspora and the web.*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva : le nationalisme hindou, la diaspora et le web.*

Aurélie Varrel, *Explorer le web immobilier des migrants indiens.*